

les uns et les autres chassés, en 287, par Maximien Hercule.

Dans un autre panégyrique, également prononcé à Trêves, vers l'an 292, ce même rhéteur nous montre aussi, au milieu du désordre de son langage emphatique, les Goths exterminant les Burgondes orientaux, en même temps que les Burgondes occidentaux sont en guerre avec les Alamans.

« Depuis les plages où le soleil commence sa carrière,  
 « s'écrie Mamertin, jusqu'aux régions hyperborées, jusqu'aux  
 « sources du Danube, aux torrents rapides où l'Elbe coupe  
 « la Germanie, aux climats occidentaux, à Tingilane, à  
 « Calpé, aux vastes rivages de l'Océan, les peuples se précipitent  
 « dans leur propre sang. Maintenant ils portent la  
 « peine de tous les outrages qu'ils ont fait subir au nom romain.

« La nation effrénée des Maures déchire ses propres entrailles. Les Goths défont complètement les Burgondes  
 « (*Burgundios*). Les Alains (1) s'arment de nouveau pour  
 « les vaincus, tandis qu'une autre partie des Goths, les  
 « Tervinges unis aux Thiafales combattent les Vandales et  
 « les Gépides. . . . . Les Burgondes (*Burgundiones*)  
 « s'emparèrent du territoire des Alamans, où ils furent défaits à leur tour. Les Alamans qui avaient perdu leur territoire le reprennent. *Furit in visum sua gens effrena*  
 « *Maurorum, Gothi BURGUNDIOS penitus excindunt. . . . .*  
 « *BURGUNDIONES Alamanorum agros occupavere, sed sua*  
 « *quoque clade quaesilos. Alamani terras amisere sed*  
 « *reptunt*(2). »

(1) Le texte porte *Alamani* ; mais Valois (*Rer. franc.* p. 50). Tillemont, [*Hist. des Emper.*], et M. Roget de Belloguet (*Questions bourg.*, p. 68), disent avec raison qu'il faut lire *Alaini*, au lieu de *Alamani*. En effet, les Mains, et non les Alamans, étaient voisins des Gollis.

(2) *Panegyrici veteres* ; in-lâ ; Paris ; 1665, p. 63.